

Un livre dont l'héroïne est la montre et les héros, celles et ceux qui l'ont fabriquée

Joëlle MAUERHAN, *Horlogers et Horlogères à Besançon, 1793-1908 un passé prêt à revivre*. Paris, L'Harmattan, 2018, 256 pages, illustrations.

L'été dernier je rôdais dans le centre ancien de Perpignan pour y visiter le musée Hyacinthe Rigaud récemment restauré. J'ai trouvé mon chemin grâce à un passant qui, en souriant, m'a demandé d'où je tenais mon accent. Quand j'ai dit Besançon, il a spontanément lâché « On fait toujours des montres à Besançon ? » J'ai fièrement répondu « Bien sûr » ! Cette anecdote m'est venue à l'esprit en lisant le titre du beau livre de Joëlle Mauerhan

Horlogers et Horlogères à Besançon. 1793-1908,
mais surtout en lisant le sous-titre

Un passé prêt à revivre,

comme une réponse à ma petite histoire catalane. Car des montres, on en fait moins aujourd'hui qu'hier à Besançon mais la réputation demeure. Sur 250 pages de textes bien illustrés, le lecteur va découvrir comment, dès la Convention révolutionnaire en 1793, la mesure du temps a été une préoccupation industrielle prioritaire, de Mégevand (horloger d'origine suisse de la fin du XVIII^e siècle) à la veille de la Grand Guerre de 1914-1918. Durant ces cent vingt ans, les repères publics du temps vont s'afficher partout aux frontons des Hôtels de Ville ou des Mairies de villages, sur les clochers d'églises, dans les cours d'école de la République, dans les gares avec le développement du train au XIX^e siècle, dans les usines, les ateliers etc... Aux mots « salaire » et « travail » s'ajouteront désormais l'adjectif « horaire » et chacune et chacun rêveront de montres de gousset, de montres bracelets, de montres en sautoir. En quelque sorte montrer l'objet du temps !

Joëlle Mauerhan développe cette Histoire avec une maîtrise rythmée autour des nouveautés du siècle concernant les métaux, les alliages, les nécessités du chemin de fer qui va quadriller la France au XIX^e siècle et tout cela avec des hommes et des femmes ouvriers, techniciens, réparateurs, commerçants, inventeurs, ingénieurs... en deux mots les Horlogers et les Horlogères.

L'auteure montre comment les mécaniques au service du temps qui passe ont évolué, inventé, fabriqué du plus petit atelier au quatrième étage d'un immeuble de centre-ville jusqu'à la grande Manufacture type Geismar, Lip, Sarda... La clepsydre ou le cadran solaire sont vieux comme le monde

mais l'auteure explique comment la recherche industrielle a progressé en l'espace d'un long siècle pour atteindre la précision, la solidité et la diffusion des objets qui marquent le temps.

Ce livre est une Histoire de l'Épopée horlogère. Des familles s'y côtoient ou s'y affrontent. Des États comme la France, la Suisse, les USA s'y concurrencent en qualité, en beauté, en rythme de production, en rivalités très capitalistes. On passe de « l'établissement » à la Manufacture, d'un quartier bisontin à un autre en traversant le Doubs, de Battant à l'immeuble Savoye square Saint Amour.

L'acier règne en maître pièces de montres, petits outils de précision, machines-outils performantes. Tous les métiers qui se rapportent à la fabrication des objets de la mesure du temps sont présentés dans le livre à travers les photos très

vivantes de Jean Boyer qui privilégie les femmes et les hommes au travail dans la lumière des ateliers, en noir et blanc. L'auteure elle-même se fait photographe et Pierre Guénat nous offre des panneaux d'exposition de montres qui donnent envie de les collectionner toutes. Le bisontin Charles Choffet propose un cliché des « petites montres de dames » et Eugène Atget offre avec émotion des images du début du XX^e siècle. Chaque photo est commentée par Joëlle Mauerhan dans des petits textes précis... et précieux.

De façon chronologique le livre aborde la difficile question de l'apprentissage des métiers de l'horlogerie. La transmission des savoir-faire va déboucher sur la création d'une école. Ainsi, « l'Horlo » qui ne s'appelait pas encore lycée Jules-Haag, est ponctuellement évoquée à travers sa pédagogie d'un enseignement technique et scientifique,

à travers ses ambitions, ses maîtres, ses cadres, en passant parallèlement par l'Observatoire, l'Institut de Chrono et leurs grandes figures. Et puis, il faut montrer ce que l'on sait faire à la France, à l'Europe et la nécessité d'organiser des Expositions universelles s'impose à Besançon (1860), comme à Paris, jusqu'à Philadelphie en 1876 que Victor Hugo saluera comme un « nouveau Monde » prometteur.

Rue des Chalets, la Mouillère, Tarragnoz, rue Gambetta... par le livre, le lecteur suit dans la ville les lieux de fabrication des montres. Il découvre la diversité du travail qu'éclaire un précieux lexique en fin de livre qui définit toutes les phases

